Contadini Anna & Norton Claire (éds.),
The Renaissance and the Ottoman World.

Surrey, Ashgate, 2013,
xiv- 303 p.
ISBN : 9781472409911

Anna Contadini, professeur d'histoire de l'art de l'Islam à la School of Oriental and African Studies (SOAS) de l'université de Londres, et Claire Norton, maître de conférences d'histoire à St Mary's University College de Twickenham, nous proposent un ensemble d'articles ayant donné lieu à des conférences tenues en 2006 au Warburg Institute et au (SOAS) sur le thème *The Renaissance and the Ottoman World*. Cette série de conférences, auxquelles les meilleurs spécialistes de la période étaient conviés, présentaient les derniers travaux en cours sur les interactions culturelles, intellectuelles et commerciales entre le Moyen-Orient et l'Europe occidentale, en mettant plus particulièrement l'accent sur le rôle éminent joué par l'Empire ottoman. Bien que de très nombreux sujets aient été abordés, plusieurs thématiques se dégagent, parmi lesquelles on peut retenir : les contacts commerciaux ; l'acquisition et la réception des objets orientaux ; l'impact exercé par ces objets sur l'évolution du design en Méditerranée ; les échanges technologiques, philosophiques et scientifiques ; la place centrale jouée par Venise dans la transmission de la culture orientale en Europe occidentale ; le partage des formes que l'on retrouve dans les architectures italienne et ottomane. On l'aura compris, le but principal de ce travail collectif est d'affiner nos connaissances dans les domaines artistiques, intellectuels et politiques du monde méditerranéen à l'époque moderne et d'élargir notre compréhension de cette période.

Les éditeurs ont divisé l'ouvrage en quatre parties. La première retrace le contexte historique. Elle commence par une longue présentation de Claire Norton intitulée « Brouillage des frontières (*Blurring the Boundaries*) : interactions intellectuelles et culturelles entre l'Orient et l'Occident, les mondes chrétiens et musulmans ». L'auteur nous rappelle qu'au cours des quinze dernières années, le monde ottoman, jusqu'alors parent pauvre de la recherche historique, est de plus en plus pris en compte par les historiens de la Renaissance. Elle insiste plus particulièrement sur le rôle exercé par les groupes de passeurs : les communautés italiennes, les marchands, les Juifs, les grandes familles byzantines converties et installées dans le monde ottoman telles les Paléologues, les Gritti ; sur les principaux objets du commerce : textiles, verres, porcelaines, reliures, laques ; sur la circulation des artistes, des architectes et des ingénieurs. Anna Contadini poursuit cette introduction en s'interrogeant sur un possible partage du goût (*Sharing a Taste ?*). Les échanges se poursuivent mais évoluent avec le temps. Ainsi, dès le xi^e^ siècle, l'Égypte fatimide vendait du cristal de roche, des émaux colorés sur verre, des astrolabes, tandis que les textes classiques d'al-Fārābī, Ibn Sīnāʾ (Avicenne) et Ibn Rušd (Averroes) étaient traduits en latin. Les textes de philosophes et médecins arabes feront d'ailleurs partie des premiers ouvrages imprimés en caractères arabes sur les presses vénitiennes au xvi^e^ siècle. Si certains objets, comme le cristal de roche, sont devenus des objets symboliques vénérés que l'on retrouve dans les trésors d'église d'Occident, d'autres adoptent des usages différents selon les lieux. Les textiles par exemple, à commencer par les tapis, sont très appréciés et couvrent les autels et les murs des églises.

Mais qu'elle connaissance les Européens avaient-ils des Ottomans ? C'est ce que Palmira Brummett, spécialiste de la marine ottomane à l'époque moderne, essaie de nous montrer à partir du paradigme de la bataille de Lépante (*The Lepanto Paradigm*). Cette victoire éclatante des flottes combinées de Venise et de la Sainte-Ligue le 7 octobre 1571, est considérée comme un triomphe de la chrétienté. Peintures, gravures, récits sont là pour en témoigner. Mais l'auteur cherche avant tout à souligner que, dès avant cette bataille, l'Europe avait déjà appris à connaître et mesurer son adversaire, surtout depuis la chute de Constantinople en 1453.

Les textes de la seconde partie de l'ouvrage abordent des domaines précis de transferts culturels. Deborah Howard étudie la place exercée par la circulation du livre entre Venise et la Méditerranée orientale. Très tôt, comme l'attestent des inventaires après décès, les marchands vénitiens prirent l'habitude d'emporter avec eux des ouvrages pour occuper leurs loisirs. Cette passion les poussa parfois à acquérir des livres sur place et à transcrire des informations aux sujets les plus variés : si certains indiquent des prix, des listes de produits, des prières, d'autres, plus techniques, retranscrivent des recettes médicales, collectent des informations sur la construction navale, servent de guides astronomiques et astrologiques. D'autres encore se révèlent être de précieux guides de pèlerinage donnant des recommandations aux pèlerins chrétiens, tant sur le plan spirituel que pratique (vêtements à emporter, dépenses sur place) ou bien des récits de voyage, témoins de ce que des voyageurs ont vu et entendu.

Caroline Campbell s'intéresse à l'histoire du tableau conservé au musée du Louvre intitulé *Réception des ambassadeurs vénitiens à Damas*. Contrairement à la plupart des peintures de cette époque, cette toile

BCAI 30 (2016) Contadini Anna, Norton Claire (éds.): The Renaissance and the Ottoman World., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

n'évoque pas une allégorie biblique ou antique mais une rencontre entre un diplomate occidental et un souverain oriental. Bien que la scène évoquée fût longtemps incomprise, on sait désormais qu'il s'agit de la réception du consul de Venise, Pietro Zen, par le gouverneur mamlouk de Damas en 1510 ou 1512. Mais beaucoup de questions subsistent. Qui est le commanditaire de ce tableau ? Quel est le message que l'on veut faire passer ? Qui sont les autres personnages représentés ? Qui est le peintre (peut-être Vincenzo Catena ou Girolamo da Santacroce) ? De son côté, Sonja Brentjes, nous fait découvrir une carte de l'Anatolie réalisée en 1564 par l'un des grands cartographes de Venise, Giacomo Gastaldi (m. en 1566). Auteur de plus d'une centaine de cartes, G. Gastaldi, actif entre 1539 et 1566, révolutionna la cartographie. Il ne semble pas avoir utilisé de sources orientales, mais il a su se procurer de précieuses informations par d'autres canaux tout en reprenant les données ptoléméennes.

Owen Wright s'intéresse aux instruments de musique de la culture arabe et leur diffusion en Occident depuis l'époque des croisades. Pour ce faire, il utilise de nombreuses gravures, récits de voyage, et revient sur le rôle des interprètes, à commencer par le célèbre Ali Ufki, alias Albert Bobowski.

Bien avant que les Lumières ne fassent systématiquement comparaître l'ensemble des cultures extra-chrétiennes connues, dans le procès qu'elles intentaient à l'ordre établi, la philosophie politique de la Renaissance avait cherché à théoriser le cas ottoman, en un temps où celui-ci était d'une si brûlante actualité. C'est le thème abordé dans la troisième partie du livre intitulée *Renaissance Thought*.

Zweder von Martels retrace depuis le pontificat de Pie II (1458-1464) jusqu'à celui de Benoît XVI (2005-2013), soit sur plus de six siècles, l'évolution des rapports entre la chrétienté et l'Empire ottoman. La période moderne débute sur l'idée que le péril est plus grand que jamais puisque l'Europe, du fait à la fois de l'échec des croisades et du succès de la *Reconquista*, est à son tour menacée en son cœur même par l'avance ottomane. Dès le milieu du xv^e^ siècle, Aenea Sivio Piccolomini, qui deviendra pape, en 1458, sous le nom de Pie II, chercha à mobiliser l'Europe chrétienne. Une nouvelle croisade fut décrétée avec mission de défendre Constantinople et l'Europe orientale. Avec le temps, les guerres contre le Turc revêtirent une certaine sacralité, d'où l'expression « saintes ligues » (*sacra ligua*) pour désigner les coalitions ; les victimes devinrent des martyrs sur la voie de la sainteté.

Un obstacle à l'organisation des croisades tenait au schisme qui divisait les chrétiens. Asaph Ben-Tov nous montre qu'à partir des années 1540, les humanistes luthériens allemands s'intéressèrent aux écrits byzantins et aux études grecques post-byzantines, donnant ainsi naissance aux études byzantines. Ces auteurs ont besoin d'historiciser l'Antiquité. C'est en pays germanique que Hieronymus Wolf fait paraître, en 1557-1562, de grandes histoires byzantines, celles de Zonaras, Nicétas, Chionatès, Grégoras et Laonikos Chalkondylès, dont il note qu'ensemble, elles forment « *integrum byzantinae historiae corpus a Costantino Magno ad Costantinum postremum* ». Dans quelle mesure ce mouvement fut-il favorisé par la Réforme ? Celle-ci a sans doute affaibli le préjugé catholique anti-orthodoxe, et considère Byzance d'un œil nouveau.

Quant à Noel Malcolm, il revient sur la pensée du jurisconsulte, économiste, philosophe et théoricien politique français Jean Bodin (1529-1596). L'auteur de *La Méthode de l'histoire* (1566), des *Six Livres de la République* (1576) et du *Colloquium heptaplomores* (Le « Colloque des sept savants », 1593), resté manuscrit, n'a jamais caché son admiration pour le sens politique des Ottomans dans lesquels il voyait les dignes successeurs des Romains. Il entreprit de justifier sur le plan de l'« ingénierie » politique, leurs institutions les plus violemment dénoncées, telles que la perpétration du fratricide dans la famille impériale ou l'enrôlement de force des garçons chrétiens dans le corps des janissaires. Reprenant les catégories aristotéliciennes, il ne plaçait pas les Ottomans, comme le faisait l'opinion commune, dans la catégorie de la tyrannie, mais dans une catégorie intermédiaire entre tyrannie et monarchie, à laquelle il donnait l'appellation de monarchie seigneuriale. Pour cet humaniste de la Renaissance finissante, l'islam et le monde musulman semblent constituer un univers à la fois exotique et familier. Esprit curieux de tout ce que le grand livre du monde pouvait offrir à son regard et à sa réflexion, il est attiré par cette civilisation sur laquelle, à chaque occasion, il interroge cosmographes, négociants ou diplomates revenant d'Afrique ou d'Orient. Ces informations ont suscité chez Jean Bodin un sentiment d'autant plus favorable vis-à-vis du « Turc » et son empire que l'auteur de la *Méthode* et de la *République* se montre toujours impressionné par l'efficacité économique ou par l'autorité politique de cet État.

La quatrième et dernière partie du livre, intitulée *The Renaissance and the Ottoman Empire* regroupe trois communications. Alison Ohta s'intéresse aux artisans relieurs italiens du xv^e^ siècle qui ont su merveilleusement introduire dans leurs reliures des éléments décoratifs inspirés des modèles persans, mamlouks et ottomans. Pour sa part, Suraiya Faroqhi dresse un rapide panorama de l'histoire des textiles. Elle souligne que, si le commerce des textiles, entre

BCAI 30 (2016) Contadini Anna, Norton Claire (éds.): The Renaissance and the Ottoman World., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

1400 et 1600, s'est d'abord fait d'est en ouest, les courants tendent à s'inverser au cours du XVI^e^ siècle, avec le développement des productions italiennes, plus tard anglaises. L'Europe continuera d'importer certaines marchandises telles que la soie, les fils, les tapis, mais en sens inverse ses produits manufacturés ne vont cesser de conquérir l'Orient.

Anna Akasoy s'intéresse au sultan Mehmed II et à son rôle dans les échanges intellectuels entre l'Empire ottoman et l'Occident. Elle se demande, comme certains de ses contemporains semblent l'affirmer, si Mehmed II peut être considéré comme un maître de la philosophie et de la science grecques ? On sait que les intellectuels grecs étaient nombreux à la cour, à commencer par Georges Amiroutzès de Trébizonde, Critobule d'Imroz ou le patriarche Gennadios II. Le souverain se faisait traduire et lire des ouvrages historiques antiques et médiévaux. De même, il faisait copier pour la bibliothèque de son palais des manuscrits grecs par les hellénistes de son entourage (16 ont été identifiés), ouvrages traitant de théologie, de philosophie, d'histoire et de géographie.

Renaissance and the Ottoman World est un ouvrage dense, riche d'informations, magnifiquement illustré (39 figures, 43 planches couleurs) qui nous montre l'héritage culturel, artistique et intellectuel que l'Europe et le monde musulman partagent. Il n'a pas pour ambition de bouleverser nos connaissances mais de mettre l'accent sur ces interactions, sur la place jouée par l'Empire ottoman. Réalisé par les meilleurs spécialistes des relations entre l'Europe occidentale (pour ne pas dire Vénitiens) et l'Empire ottoman, les treize contributions permettent de faire le point sur les travaux en cours, ce qui rend cet ouvrage très profitable aux historiens du monde moderne peu familiarisés avec le monde oriental. Notons que ce livre peut être complété par la lecture du catalogue de l'exposition *Venise et l'Orient, 828-1797*, qui s'est tenue à l'Institut du Monde Arabe à Paris en 2006-2007 et l'ouvrage collectif dirigé par Albrecht Fuess, Bernard Heyberger et Philippe Vendrix (*La frontière méditerranéenne du XV^e^ au XVIII^e^ siècle*, Bruxelles, Brepols Publishers, 2014).

Frédéric Hitzel
CNRS-EHESS, Paris.

BCAI 30 (2016) Contadini Anna, Norton Claire (éds.): The Renaissance and the Ottoman World., recensé par Frédéric Hitzel
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net